

En plein dans le mille

Société de tir d'Eschert Véritable institution suisse, le Tir fédéral en campagne se tenait ce week-end partout dans le pays et notamment dans plusieurs stands de tir du Jura bernois. Immersion dans celui d'Eschert.

Matthieu Hofmann
Textes et photos

«Non, j'ai pas brillé.» Si Roger Schluép, président de la Société de tir d'Eschert, n'a pas touché la cible comme il l'espérait lors de ses tirs, dimanche matin, il a en revanche visé en plein dans le mille pour sa première organisation du Tir fédéral en campagne en tant que président avec près de 100 tireurs sur l'ensemble du week-end. Ils n'étaient qu'une soixantaine l'an dernier. Pour une petite société comme celle d'Eschert et ses 30 membres, la performance n'est pas mince. «Le Tir fédéral en campagne a pour but d'attirer de nouveaux membres, de faire connaître les sociétés», explique ce jeune président pas encore trentenaire.

Si le dimanche matin est traditionnellement davantage prisé par les membres, plein de nouvelles têtes ont été vues au cours du week-end, vendredi soir et samedi après-midi. «Plusieurs jeunes qui sont venus tirer pour la première fois», glisse Roger Schluép. En effet, pas besoin de licence pour participer, seule condition, avoir 10 ans. Et les dames dans tout ça? «Elles sont de plus en plus nombreuses», assure cet enfant du village. Et d'ajouter, plutôt fier: «Ma copine tire».



Une centaine de tireurs se sont succédé, ce week-end, au stand de tir d'Eschert.

Enfant de la balle

A l'entrée du stand, un moniteur s'assure que les tireurs entrent dans la bâtisse avec une arme réglementaire puis, à peine plus loin, un large choix de protections auditives et un panneau qui invite à les porter. Une fois à l'intérieur, on en comprend vite la nécessité. Des tireurs sont déjà installés, certains secondés et d'autres, plus chevronnés, se préparent seuls. A leur côté, tout en fluo, un moniteur qui, à la criée, indique aux tireurs les caractéristiques de la future série, soit le

nombre de tirs à effectuer et le temps à disposition.

Au final, ce seront 18 cartouches qui seront projetées du fusil par chaque tireur pour un total maximum de 72 points. «C'est très rare», tempère Pierre-Alain Meyer, président de la Société de tir du Cornet Crémines-Corcelles, cousine, comme la Société de tir de Roches, de celle d'Eschert depuis qu'elles ont pris pour habitude de s'entraider lors de ce type de manifestation. Im-

possible les 72 points, vraiment? «Rare», corrige Pierre-Alain Meyer.

La série est terminée, les tireurs se relèvent, plus ou moins satisfaits de leur performance. Le ballet reprend. Une petite tête blonde prend place, les habits portés par ses parents, flanqués d'un gros Société de tir au dos, laissent imaginer qu'il s'agit d'un enfant de la balle. Roger Schluép indique effectivement que la passion du tir est souvent un héritage familial. «Dans mon

cas, j'ai commencé les jeunes tireurs à 14 ans», détaille-t-il. Là aussi, si son père n'était pas à proprement un tireur sportif, il chassait.

Aucun accident ni incident

La dernière série du jour et du week-end se termine. Les résultats seront connus dans quelques heures, mais l'essentiel semble être ailleurs. «Il y a tout de même un petit esprit de compétition à l'interne», indique Pierre-Alain Meyer. «On a

envie d'être le meilleur, c'est normal. Mais ça reste très bon enfant.» Et est-ce qu'on lorgne les résultats ailleurs en Suisse en souhaitant que le champion ait tiré ce week-end à Eschert? Au vu du rictus du bonhomme, on croit comprendre que les espérances sont plutôt minces.

Il est midi, les armes et les Pamir sont rangés, le grill semble prêt à dégainer et Roger Schluép à le sourire. «Il n'y a eu aucun accident», c'est évidemment le plus

important. Et de préciser la nuance entre accident et incident: «Pour qu'un accident ait lieu, il faut une succession malheureuse d'incident. Les choses sont très réglementées.»

Un président avec le sourire alors que les discussions autour du tir s'estompent gentiment, laissant place, un peu, à la possibilité de voir le soir même la Suisse devenir championne du monde de hockey sur glace. Pas de doute, le Tir fédéral en campagne 2024 est terminé.



«Il y a tout de même un petit esprit de compétition à l'interne», avoue un habitué des stands de tir.

Tout part de mauvais tirs

Impossible de parler de l'histoire du Tir fédéral en campagne sans parler des Tirs obligatoires. En 1850, dans la nouvelle organisation militaire, il apparaît pour la première fois un tir de précision dans les prérogatives cantonales. Les résultats sont sans appel puisque près de 85% des tirs, sur une distance moyenne de 300 m, ratent la cible. C'est ainsi que le Parlement fédéral décide d'instaurer des tirs obligatoires en dehors du service militaire. C'est à la Montagne de Douanne, en 1872, que fut mis sur pied le premier Concours de sections en campagne. Puis, dès 1879, les cantons de Berne et de Soleure sont les premiers à organiser des Tirs cantonaux en

campagne, suivis quelques années plus tard par les cantons de Suisse centrale et, finalement, par l'ensemble du pays dès 1926 et de devenir annuel en 1940. Le tir au pistolet a, lui, été introduit en 1926. Aujourd'hui, on tire au pistolet sur des cibles à 25 m et 50 m, ce que ne possèdent pas tous les stands, et au fusil sur des cibles à 300 m. Chaque année, ce ne sont pas moins de 130'000 personnes qui participent au Tir fédéral en campagne, dont quelque 25'000 dans le seul canton de Berne. Une manifestation qui se targue, d'ailleurs, d'être la plus grande fête de tir au monde et l'événement sportif suisse qui rassemble le plus de personnes.



Les jeunes tireurs dès 10 ans sont acceptés au Tir en campagne. Une passion souvent familiale.